

LE MESSAGER

Organe mensuel de l'Union des Eglises adventistes
du 7^e Jour de l'Europe latine

ADMINISTRATION & RÉDACTION :
1, Rue Nicolas-Roret, PARIS, XIII^e

ABONNEMENT :
Fr. 2.50 par an, pour tous pays

Paroles encourageantes

Parmi les nombreuses maisons de publication que notre dénomination possède dans les différentes parties du monde, la *Pacific Press Publishing Association* à Mountain View, Californie, est une des plus importantes. La prospérité d'une maison de publication est un indice certain que l'œuvre de Dieu grandit et progresse. Or, c'est le cas de la *Pacific Press* et les chiffres que nous trouvons dans son rapport annuel sont d'une éloquence édifiante.

La *Pacific Press* a tenu son assemblée annuelle le 11 février 1920. Le président, C. H. Hall, a ouvert la séance par un discours dans lequel il rappelle l'expérience malheureuse par laquelle ils avaient passé il y a quatorze ans, l'imprimerie et les bureaux ayant été totalement détruits par un incendie. On se demandait alors si l'on devait ou non reconstruire. Après beaucoup d'hésitation on finit par décider de construire un bâtiment d'un étage, ne devant pas coûter plus de 125,000 fr. A cette époque le chiffre d'affaires de la maison s'élevait à 1,500,000 fr.; mais la moitié de cette somme provenait de travaux étrangers à notre œuvre. Le rapport de 1919, indique un chiffre d'affaires de plus de 5,000,000 de fr. provenant exclusivement de travaux en relation directe avec notre œuvre.

A cette assemblée de février était présent le frère A. G. Daniells, président de la Conférence Générale. A cette occasion, il prononça un discours qui nous intéresse particulière-

ment, parce qu'il y est question de l'Union latine. Nous lui donnons la parole :

Chers frères, c'est, je crois, notre conviction à tous que le Seigneur fait de grandes choses de nos jours. Pendant la guerre, des membres de nos comités de publication se demandaient sérieusement à quoi aboutirait l'élevation du prix des papiers, des encres et autres matières, et comment on pourrait arriver à boucler sans déficit.

Trois ans de suite, le directeur du *Review and Herald* nous a répété : Frères, il faudra que nous établissions cette année une assez forte provision en vue d'équilibrer le budget de l'année prochaine; car du train dont vont les choses il faut compter pour l'année qui s'ouvre une perte de 30,000 à 40,000 dollars.

Nous n'avons jamais éprouvé pareille perte; au contraire, nos gains augmentent d'année en année, à tel point que pour 1919 ils s'élèvent à 105,000 dollars (540,000 fr.). Le frère Wight me disait que la *Southern Publishing Association* pourrait probablement prélever une dîme de 10,000 dollars (plus de 50,000 fr.) sur les gains de cette année, et le frère Palmer estime que le *Review and Herald* a fait en 1919, un bénéfice net d'au moins 400,000 à 450,000 fr.

N'est-ce pas merveilleux qu'en temps de guerre, alors que tout est si cher et si instable, nos imprimés se répandent en telle profusion? Est-ce quelque chose de naturel et qu'on s'explique facilement? Non. Et pourtant c'est ainsi partout, dans tout le monde, même en Europe où le vent de destruction a fait rage.

Pendant la guerre, nous nous proposons d'envoyer des représentants en Europe, une fois l'orage passé, et cela en vue de réorganiser, de réédifier, et de rassembler les fragments épars. Nous revenons maintenant de l'Europe, frères, mais nous n'avons rassemblé aucuns fragments, parce qu'il n'y en avait pas. L'œuvre de Dieu s'y présentait comme un grand tout, ni entamé, ni brisé. Toutes les Conférences et tous les établissements que nous y avions avant la guerre nous les avons retrouvés après, intacts et en pleine activité... Mes frères, il y a plus que la main des hommes à la tête de ce mouvement; il y a la main de Dieu et toutes les

puissances de ce monde ne pourraient la briser. Il y a une puissance qui gouverne ce monde et qui assure la réalisation de tout ce que dit la Bible que l'homme ne peut rien contre la vérité, mais seulement pour elle, et qu'il célèbre Dieu même dans sa fureur (Ps. 76 : 11).

Le Seigneur n'a pas permis que rien ne vînt enrayer son œuvre pendant ces quatre ou cinq ans de dévastation comme on en n'avait encore jamais vu. 15,000 personnes ont au contraire été ajoutées à son Eglise en Europe, et quand le cliquetis des armes a cessé de se faire entendre et que la fumée des batailles s'est dissipée, nous avons retrouvé à leur poste nos présidents de Conférence, nos pasteurs, nos anciens, nos frères et sœurs, aussi bien que nos diverses institutions.

Bien que l'Europe ait été ruinée et son commerce anéanti, que plusieurs de ses rois aient été renversés de leur trône, que des royaumes aient été mis en pièces et que des millions de personnes y aient souffert de la faim, la cause de Dieu sort de la fournaise sans avoir même l'odeur du feu. Le Dieu vivant est avec cette œuvre, et nul ne peut l'arrêter.

Au début, des gens fanatiques firent à ce message la plus grande opposition. Partout il nous fallait relever le gant que nous jetait nos adversaires. Il nous fallait prouver que nos croyances étaient bien fondées. Maintenant, on a cessé de nous provoquer aux discussions. On ne nous discute plus le droit de vivre, et des personnes viennent même s'informer auprès de nous pour avoir la clé de notre succès.

Trois questions nous sont souvent posées : Comment se fait-il que vous retiriez tant d'argent d'un si petit nombre de personnes ? Où recrutez-vous tous les missionnaires que vous envoyez dans tant de champs divers ? Comment arrivez-vous à répandre tant d'ouvrages ? Au cours des cinq dernières années, nous avons passé à certains égards par la plus terrible crise, et nous nous demandions comment nous en sortirions. Le Comité des Missions dit aux missionnaires de battre la mesure, et ils la battirent en allant de l'avant. Quand la guerre fut déclarée nous dépensions annuellement 3,500,000 fr. pour les missions ; quand la guerre a cessé, nous en dépensions 10,500,000. La cause de Dieu doit avancer. Elle ne peut s'arrêter, car en elle est la puissance du mouvement perpétuel.

Après avoir été en Europe et avoir vu ce que j'ai vu, je suis aussi persuadé que Dieu a dirigé son peuple et accompli des miracles en sa faveur pendant ce terrible ouragan, que je ne le suis qu'il a conduit les enfants d'Israël hors d'Egypte. On ne peut s'expliquer autrement les choses qui se sont passées.

Cette résolution¹ ou ce qui en ressort nous

¹ Il s'agit ici d'une résolution prise par le Comité de la Conférence Générale invitant nos grandes maisons d'édition à fournir les hommes et les moyens nécessaires pour établir et soutenir des maisons analogues dans les champs missionnaires.

a été suggéré par ce que nous avons vu en Europe. Arrivés là, nous nous sommes trouvés en présence de 500,000,000 de personnes — un tiers des habitants de toute la terre — et dans l'impossibilité de fournir à toutes ces multitudes autre chose que quelques imprimés écrits dans leurs langues. Comme je le disais hier soir, voici la Roumanie là-bas au bord de la Mer Noire, où nous n'avons pas une seule imprimerie. Nous n'avons en roumain que quelques petits traités imprimés à Hambourg, et comme la Roumanie et l'Allemagne ne sont pas actuellement en bons termes, la Roumanie ne veut pas faire venir ses ouvrages de Hambourg, et par conséquent elle n'a rien. Il y a 1700 Adventistes en Roumanie, nous n'avons pas un seul traité à mettre entre leurs mains. Pendant ces quatre ans de guerre, nos frères n'ont pas eu les leçons de l'Ecole du Sabbat, et n'ont pu lire aucun de nos journaux ni aucun de nos ouvrages. Le frère Paulini m'écrivait : « Nous n'avons ni leçons de l'Ecole du Sabbat, ni Bibles, ni journaux, ni traités. Il nous faut des imprimés. » Frère Paulini est un homme au courant des affaires ; c'est grâce à ses travaux qu'en Roumanie seule, un millier d'Adventistes ont été ajoutés à l'Eglise. Lorsque la paix a été signée à Paris, une partie de la Transylvanie a été assignée à la Roumanie. Or on comptait dans ce territoire 700 observateurs du Sabbat. C'est donc tout autant que la Roumanie gagne par un seul vote de la Conférence de la Paix. Mais nous n'avons aucun imprimé à leur offrir, et le Comité des Missions étrangères n'a pas d'argent à consacrer à leur en faire préparer.

En Russie, nous avons 6000 observateurs du Sabbat quand la guerre a éclaté, et 30,000, dit-on, se sont joints à eux depuis. Nous n'avons pas non plus une seule imprimerie en Russie ; nous n'y publions pas un seul journal. Tous nos imprimés russes sortent de notre maison de Hambourg, et la Russie et l'Allemagne sont loin d'être amies. De quelque côté que nous considérions les choses, nous sommes obligés de constater que nous nous trouvons dans une terrible situation ; aussi nous semble-t-il que le moment est venu où nous devons faire beaucoup plus que par le passé.

Nous sommes revenu persuadé que nous devons mettre de l'ordre dans notre maison, travailler intelligemment et systématiquement de façon à employer tout ce que nous avons — hommes, ressources financières et matérielles — pour faire le plus de bien possible, et c'est en préparant et en répandant le plus de journaux et de brochures ou livres dans le monde entier que nous arriverons à ce résultat. Ce moyen-là est celui qui doit jouer le plus grand rôle.

Nos maisons d'édition ont été pour nous comme des enfants chéris, et elles ont été très bénies. Elles sont pour ainsi dire hors de dettes, ont de gros revenus, et il est réjouissant de voir qu'actuellement elles marchent en accord par fait les unes avec les autres et avec le Comité des Missions étrangères. Leur succès devrait

nous encourager à lancer de grandes entreprises du même genre. Voici donc ce que nous vous proposons : que le champ missionnaire du monde entier soit réparti entre les diverses maisons d'édition existantes, qui se chargeront de développer cette branche de l'œuvre dans les pays qui leur seront assignés ; que le *Review and Herald* s'occupe de tous les champs missionnaires du monde où l'anglais est le plus généralement parlé (le Canada, l'Angleterre et l'Afrique) ; que la *Pacific Press* s'occupe de l'Extrême-Orient (les Indes, la Chine, la Malaisie, le Japon et les Philippines, qui comptent 800 millions de personnes) ; que la *Southern Publishing Association* s'occupe des pays latins (l'Union latine, qui comprend la France, la Suisse Romande, l'Espagne, le Portugal, l'Italie, — et l'Amérique du Sud) ; que notre maison de Hambourg s'occupe des Balkans, de la Turquie et de la Russie méridionale ; que notre maison de Scandinavie se charge de la Finlande et de la Russie septentrionale ; et que notre maison d'Australie s'occupe des îles du Pacifique.

Nous nous sommes dit que si ces chers amis et ces maisons florissantes voulaient ainsi couvrir le monde de leurs ailes et consacrer leurs bénéfices au développement du grand plan que je viens d'exposer, on pouvait entrevoir le développement de la plus belle œuvre que le monde ait jamais vue.

Eh bien ! le *Review and Herald* a décidé de faire sa part, et il s'est déjà mis à l'œuvre au Canada et s'apprête à en faire autant au sud de l'Afrique dès que la Conférence Générale lui dira d'aller de l'avant. J'ai vu aussi le frère Wight, et il m'a dit : « Frère Daniells cette proposition me réjouit le cœur. Je crois que notre comité acceptera la proposition de prendre sous sa tutelle l'Union latine et l'Amérique du Sud. » Une lettre reçue depuis m'annonce, en effet, que le comité de la *Southern Publishing Association* a été d'accord avec nous et a décidé d'envoyer le frère Wight en Europe cet été pour voir ce que l'on pourrait faire dans le champ latin.

Quant à la *Pacific Press* elle avait déjà imprimé la résolution avant mon arrivée. Je n'avais aucune idée que la résolution fût déjà connue de l'autre côté du continent. Je croyais hier soir que ma proposition allait faire sur eux l'effet d'une bombe, et voilà qu'elle était imprimée avant que j'en aie rien dit. La *Pacific Press* marche en tête. Frères, je crois que c'est là un bon mouvement, un mouvement magnifique, et j'aime à croire que la dénomination tout entière l'approuvera et le soutiendra.

Mais que comportent ces décisions ? Surtout fournir de l'argent. Nous ne demandons pas aux maisons d'édition d'établir des comités dans ces pays, de prendre l'initiative d'établir des imprimeries aux endroits de leur choix et de nommer leur comité de direction ; mais ce que nous sollicitons d'eux c'est une part à leurs bénéfices, qu'ils mettraient à la disposition du Comité des Missions pour que celui-ci puisse déve-

lopper l'œuvre de publication dans les champs missionnaires.

Cette proposition est triangulaire. D'abord elle nous permettra d'être très exactement informés sur les besoins de ces champs. L'Afrique nous renseignera sur ce qu'elle fait et ce qu'il lui faut pour que les croyants de là-bas aient des ouvrages dans leurs langues ; elle nous dira où elle estime qu'une imprimerie devrait être installée, ce qui lui est nécessaire dans ce but, les personnes que l'Amérique devrait lui envoyer pour la seconder. Elle nous dira approximativement à combien les frais exigés s'élèveraient, — disons à 35.000 dollars, — et nous pourrions dire en combien de langues le message est répandu en Afrique, y compris le hollandais.

Puis, quand cette requête nous parviendra, apportée peut-être par un de nos représentants, nous serons obligés d'envoyer d'autres personnes pour travailler dans ces champs. Le frère Town qui a rempli les fonctions de secrétaire — ou directeur — de la branche des publications, a plus qu'il ne peut faire. On lui a demandé, et il a accepté, d'aller se fixer en Europe, pour chercher à donner un nouvel essor à l'œuvre de publication parmi les 500 millions d'Européens. Mais je lui dis quand je le rencontrai au moment de partir : « Frère Town, je ne vois pas comment vous pourriez partir avant que nous ayons trouvé quelqu'un pour s'occuper du reste du monde. Si vous allez vous ensevelir en Europe, comment le comité de la Conférence Générale pourra-t-il développer l'œuvre en Afrique, dans l'Amérique du Sud, en Extrême-Orient ? — Eh bien ! dit-il, choisissez quelqu'un d'autre. » Et c'est ce que nous allons tâcher de faire. Nous ferons de notre mieux. Frère Town est sur le point de partir, et cet été, pendant que nos représentants seront sur place, nous espérons trouver en France quelque chose qui nous convienne pour y installer une imprimerie.

Nous consacrerons à ce champ nos moyens et nos hommes, et nous verrons si Dieu ne fera pas quelque chose pour eux.

Voilà ce que nous comptons faire. Nous avons décidé de transférer dans l'Union Latine notre quartier-général pour l'Europe. Nous avons demandé à frère Conradi de s'y rendre. Le frère Louis Christian ira s'y fixer ; le frère A. V. Olson prendra la présidence de l'Union Latine. Frère L. P. Tièche établira une école en France. Le professeur L. Caviness a été désigné pour s'occuper de la question de l'enseignement et des Sociétés d'Activité de la Jeunesse. Nous avons choisi pour ce champ ce que nous avons de mieux par ici. Le frère Town va s'y rendre, et nous espérons trouver un homme capable qui travaillera avec nous ici en vue de faire prospérer cette œuvre dans d'autres pays.

» La première chose qui nous reste à faire, ce sera probablement qu'un représentant de la Conférence Générale se rende avec le frère Branson et les quinze autres personnes envoyées en Afrique pour examiner les choses sur place, nous dire ce qu'il y aurait de mieux

à faire, après quoi nous consulterons le comité de direction du *Review and Herald* afin de savoir combien peut être alloué à l'Afrique en 1921.

L'Inde nous adresse des appels pressants. Les frères voudraient transférer les ateliers et bureaux sur le versant d'une colline où ils pourraient se construire des maisons habitables même l'été, plutôt que de rester dans la plaine où ils ne tardent pas à être emportés par les maladies du pays. Nous leur avons télégraphié l'autre jour de faire le changement proposé; mais ils ne veulent pas prendre sur eux seuls la responsabilité de l'entreprise; ils voudraient que nous leur envoyions un homme expérimenté pour les aider de ses conseils. D'ailleurs, leur imprimerie n'est qu'à l'état embryonnaire, quand on pense qu'ils ont une population de 320 millions de personnes à évangéliser, et ils seraient heureux d'avoir quelqu'un qui pût organiser les choses d'après les besoins de leur champ. La Conférence Générale demandera probablement à son représentant spécial dans cette branche de l'œuvre d'aller voir aux Indes ce qu'il y aurait lieu de faire, après quoi nous nous entendrons avec le comité de la *Pacific Press* pour décider de l'allocation à faire pour l'œuvre de publication aux Indes.

Je crois avoir rendu la chose claire. Notre but n'est pas de demander aux maisons d'édition américaine d'établir dans d'autres pays des succursales qu'elles dirigeraient elles-mêmes; mais de travailler en commun avec le Comité de la Conférence Générale, en fournissant à celui-ci les hommes et les moyens nécessaires pour développer l'œuvre de publication dans ces pays lointains.

Si vous acceptez cette proposition, mes frères, c'est 150.000 dollars (770.000 francs) qui passent entre les mains du Comité des Missions. Outre les offrandes usuelles, c'est assez pour nous permettre d'installer les nouvelles imprimeries dont nous venons de vous entretenir, et de répandre nos journaux et nos livres comme nous ne l'avons encore jamais fait. Je crois que c'est ainsi que le message pourra être proclamé partout et que nous pourrons hâter le retour du Seigneur.

Nous avons fait de grandes choses par nos imprimés; mais il me semble qu'en adoptant le projet que je viens de vous soumettre, le département des Publications des Adventistes du Septième Jour ferait un pas en avant immense, dont on ne peut estimer ni l'étendue ni l'importance, pour mener à bonne fin l'œuvre de Dieu parmi les millions de l'Europe.

Je suis très reconnaissant de voir l'attitude libérale du comité. Les ouvriers de ces diverses maisons seront très réjouis, j'en suis sûr, de savoir que tout ce que vous pouvez épargner passe dans leurs champs, pour que le message puisse être publiée en tamil, en bengali, en telegu, en marathi et en toutes sortes d'autres langues. Et vous coopérez alors avec les missionnaires en vue du triomphe de la cause de Dieu; vous stimulerez l'ardeur de

tous ceux qui travaillent dans nos imprimeries, et j'en bénis le Seigneur.

Nous sommes heureux de pouvoir enregistrer de telles paroles, à la veille de l'assemblée générale de notre Union. Le frère Daniells sera lui-même présent à cette assemblée, avec d'autres frères qui l'accompagnent. Nous sommes en droit de croire qu'il sera dit et fait à Genève des choses qui marqueront le point de départ d'une œuvre plus grande et plus complète dans toute l'étendue du vaste champ de notre Union. Mais l'œuvre ne se fera pas seulement par le secours que nous apportent nos frères. Il faut que nous y contribuions par nos bonnes dispositions et notre bonne volonté. Par notre présence à l'assemblée générale et par l'esprit que nous y manifesterons, nous montrerons le degré d'intérêt que nous portons aux choses de Dieu et les dispositions qui nous animent pour répondre aux besoins de cette cause, en vue de son achèvement rapide, et en harmonie avec les desseins de Dieu. Mais nous avons confiance. Nos églises ont montré ces années passées de bonnes dispositions dans le domaine du travail comme dans celui de l'esprit de sacrifice, et nous savons qu'elles sont prêtes à répondre à toutes les obligations nouvelles que réclame la cause de Dieu AUJOURD'HUI.

L. P. TIÈCHE.

Errata au rapport des églises de l'Union Latine

CONFÉRENCE FRANÇAISE 4e Trimestre

Total des admissions par baptême : lire 11 au lieu de 2.

Total des admissions par vote : lire néant au lieu de 1.

Exercice 1919

Total des admissions par baptême : lire 21 au lieu de 12. (Besançon : 1; Le Havre : 2; Montbéliard : 3; Nîmes : 6; Valence : 1; Conférence : 8.)

Total des admissions par vote : lire néant au lieu de 1.

Totaux correspondants, exercice 1918 : Total des admissions par baptême, lire 23 au lieu de 12.

Parents et enfants

Le meilleur moyen d'enseigner aux enfants le respect de leurs parents, c'est de leur donner l'occasion de voir le père montrer les attentions les plus délicates à la mère, et la mère donner des témoignages de respect et de considération au père. C'est en voyant l'amour manifesté chez leurs parents que les enfants sont amenés à obéir au cinquième commandement et à prendre garde à cette exhortation :

« Enfants, obéissez à vos parents, selon le Seigneur, car cela est juste. Honore ton père et ta mère (c'est le premier commandement avec une promesse), afin que tu sois heureux et que tu vives longtemps sur la terre. » Eph. 6 : 1-3.

Quand les enfants ont des parents non croyants, qui leur ordonnent d'enfreindre les commandements de Dieu, quelque triste que la chose soit, il faut qu'ils obéissent à Dieu et s'en remettent à lui pour les conséquences. Le Seigneur a expressément enjoint aux enfants d'honorer leur père et leur mère. Selon qu'ils en ont l'occasion et les moyens, ils doivent subvenir à leur besoin avec la plus grande tendresse et la plus grande sollicitude. Ce commandement qui s'adresse aux enfants se trouve à la tête des six commandements réglant les devoirs de l'homme envers ses semblables. Toutefois, si les enfants ont le devoir d'obéir à leurs parents, les parents, de leur côté, ont ordre de n'user de leur autorité qu'avec sagesse. Paul écrit : « Et vous, pères, n'irritez pas vos enfants, mais élevez-les en les instruisant et en les corrigeant selon le Seigneur. » Les parents devraient traiter leurs enfants de façon à ne provoquer chez eux ni l'obstination, ni la désobéissance, ni la révolte. Il arrive souvent aux parents de provoquer les pires passions du cœur humain par leur défaut d'empire sur eux-mêmes. Ils corrigent leurs enfants dans un esprit de colère, qui les confirme plutôt dans leurs mauvaises voies et leur esprit de révolte qu'ils ne les influencent dans la bonne voie. Par leur esprit arbitraire, ils jettent leurs enfants sous les influences sataniques, au lieu de les en soustraire par leur

douceur et leur amour. Combien il est triste de constater que bien des parents qui se réclament du titre de chrétiens ne sont pas convertis. Le Christ n'habite pas dans leur cœur par la foi. Tout en se déclarant disciples de Jésus, par leur violence et leur esprit implacable ils dégoûtent leurs enfants de toute religion. Il n'y a pas lieu de s'étonner que les enfants deviennent froids et rebelles envers leurs parents. Et pourtant la désobéissance des enfants n'est pas excusée par l'esprit profane de leurs parents.

Oh ! si toute famille qui se dit consacrée à Dieu l'était en effet et en vérité ! Le Christ serait alors représenté dans la vie de famille, et parents et enfants le représenteraient dans l'église. Quel bonheur il en résulterait ! Mais au lieu de cela, les livres du ciel, parlent de la cruauté des parents envers leurs enfants, et de l'indifférence des enfants envers leurs parents. Bien qu'ils leur donnent la nourriture et le logement, ils ne leur témoignent ni amour ni sympathie. Quand les parents sont âgés et qu'ils ont besoin de témoignages d'affection et de sympathie, les enfants les privent durement de leurs attentions. Jamais les enfants ne devraient priver leurs parents de leurs témoignages de respect et d'amour. Tant que les parents vivent, ce devrait être le bonheur de leurs enfants de les entourer de considération et de respect. Il faut qu'ils rendent les derniers jours de leurs parents aussi gais et heureux que possible. Il devraient adoucir le chemin qui les conduit à la tombe. On ne saurait prononcer d'éloge plus grand d'un enfant que de dire qu'il a honoré ses père et mère ; pas de meilleur rapport sur les registres du ciel que celui qu'il a honoré les auteurs de ses jours.

Que les enfants se souviennent qu'au mieux aller, leurs parents âgés n'ont que peu de sujets de joie et peu de bien-être. Qu'est-ce qui peut leur faire plus de peine que l'insouciance manifeste de la part de leurs enfants ? Quel plus grand péché un enfant pourrait-il commettre que de contrister le cœur d'un père ou d'une mère âgés et impuissants ! Ceux qui font de la peine à leurs parents âgés sont inscrits sur

les registres du ciel comme des transgresseurs des commandements, comme des contempteurs du Dieu du ciel. A moins qu'ils ne se repentent et ne délaissent leurs mauvaises voies, ils ne participeront pas à l'héritage des saints.

Est-il possible que des enfants deviennent tellement inconscients des droits de leurs parents qu'ils ne voient pas la nécessité d'ôter de leur chemin tout ce qui pourrait leur faire de la peine ? Est-il possible qu'ils cessent de veiller sur leur bonheur avec une tendresse et une sollicitude inlassables ? Est-il possible qu'ils ne considèrent pas comme un plaisir de faire des derniers jours de leurs parents les plus heureux de leur vie ? Comment un fils ou une fille peuvent-ils consentir à laisser leurs parents entre des mains étrangères ? Même si la mère était non croyante et d'un caractère des plus difficiles, cela ne délierait pas l'enfant de l'obligation que Dieu fait reposer sur lui, de prendre soin de ses parents. Fasse le ciel qu'ils soient peu nombreux les enfants qui oublient leurs devoirs envers leur mère ! Ils sont, hélas ! légion les enfants qui ne pensent à leurs parents que quand ils peuvent en tirer quelque avantage. Plusieurs ne se mettent pas en peine de savoir si leurs parents ont le nécessaire ou non. Leur conduite montre qu'ils sont des enfants ingrats. Leur indifférence à l'égard de leurs parents met de l'amertume dans leur vie et fait descendre avec tristesse leurs cheveux blancs dans la tombe. Par leur égoïsme, leur recherche du moi, leur dureté, ils se sont entourés d'une atmosphère délétère, ont cuirassé leur cœur contre toute bonne influence, et sont devenus absolument froids et insensibles. L'avarice a détruit tous les sentiments généreux de leur cœur, de telle sorte qu'ils déniaient même à leurs parents le bien qu'ils pourraient leur faire sans se mettre dans la gêne. Ce sont les éléments sataniques qui prennent la prédominance dans leur caractère. Mais combien amère sera la fin de la vie de ces enfants ! Rien ne viendra adoucir leurs vieux jours, car ils ne pourront récolter que ce qu'ils auront semé.

Celui qui aura subvenu avec tendresse aux besoins de ses parents en gardera un souvenir qui exercera la plus heureuse influence sur le reste de sa vie ; ce souvenir lui sera particulièrement doux quand il aura lui-même besoin de sympathie et d'amour. Ceux dont le cœur est rempli d'amour considéreront l'occasion d'adoucir les derniers jours de leurs parents comme un inestimable privilège. Ils s'estimeront heureux de leur procurer la paix et le confort, au moment où leur soleil est sur son déclin. Dénier à ses parents âgés et impuissants les soins affectueux que seuls des fils et des filles peuvent leur donner, c'est se préparer pour l'avenir des remords et les regrets les plus cuisants, à moins que l'on ne réussisse à rendre son cœur aussi froid et dur que le marbre.

Nos obligations envers nos parents ne prennent jamais fin. Notre amour pour eux et le leur pour nous ne se mesure pas par les années et la distance, et jamais on ne pourra se dégager de ses responsabilités. Quand les nations seront rassemblées devant le tribunal du Christ, il ne se trouvera que deux catégories de gens : ceux qui auront identifié leurs intérêts avec ceux du Christ et de l'humanité souffrante, et ceux qui, au mépris de leurs devoirs, auront fait tort à leurs semblables, et déshonoré Dieu. Leurs destinées éternelles dépendront de ce qu'ils auront fait ou négligé pour le Christ dans la personne de ses saints. Il leur sera dit : « Toutes les fois que vous n'avez pas fait ces choses à l'un de ces plus petits, c'est à moi que vous ne les avez pas faites. »

E.-G. WHITE.

On demande, pour travaux de ménage, une jeune fille adventiste de forte constitution (âge : 17 à 18 ans). S'adresser à M. Verbrugge, rue Honnet, 8, à Clichy (Seine).

RAPPORT DES COLPORTEURS

MARS 1920

	Ouvriers	Heures	Vente	Valeur
Suisse . . .	3	367	379	1158.35
Espagne . . .	16	1744	1200	7101.55
Portugal . . .	2	143	34	240.—
	21	2254	1613	8499.90
Mars 1919	21	2074	1740	7472.30

Assemblée générale de France

Les réunions auront lieu à la salle Rameau, 31, rue de la Martinière, près de la place des Terreaux, à Lyon.

De la gare de Perrache, prendre le tram N° 13 et descendre à la place des Terreaux. De la gare des Brotteaux, prendre le tram N° 7 et descendre à la place de la Comédie.

Les personnes qui viendront à Lyon pour prendre part à l'Assemblée sont priées d'écrire à M. N. Bocage, chez M. J. Huguenin, 34, rue Tête d'Or, Lyon. En arrivant, elles sont priées de se rendre à la salle Rameau, où siègera en permanence, à partir du 23 au matin, une commission chargée de recevoir les membres du congrès et de leur indiquer hôtels et restaurants.

Des conférences publiques auront lieu tous les soirs, du 23 au 27 juin, à 8 h.

Les séances administratives auront lieu le jeudi, le vendredi et le dimanche à 10 h. du matin et à 2 h. de l'après-midi.

Ordre du jour :

Rapport de la Conférence des églises de France.

Rapports des Commissions des résolutions, des nominations et des lettres de créance.

Organisation du colportage, des sociétés missionnaires et des sociétés d'activité de la jeunesse. Création d'un fonds pour malades

Tempérance chrétienne et liberté religieuse. L'évangélisation des grandes villes.

Augmentation de la moyenne des dons par membre et par semaine.

Les membres du Comité de la Conférence sont invités à la salle Rameau pour le mercredi 23 juin à 2 h. de l'après-midi. A. VAUCHER.

Nouvelles de France

Au cours des premiers mois de cette année, j'ai eu l'occasion de me trouver au milieu des églises de Paris, Branges, Lyon, Valence, Avignon, Brignon, Nîmes, Lasalle, St-Hippolyte-du-Fort et Marseille. J'ai eu également le plaisir de visiter les amis de Vauvert, Calvinson, Moussac, Alais et Cette.

Le 14 janvier, un nouveau membre a été ajouté à l'église de Lasalle. Le baptême eut lieu à St-Hippolyte-du-Fort.

Le 4 mars frère J.-C. Guenin baptisait trois nouvelles recrues dans les eaux du Rhône, près de Tarascon.

A Grenoble, le 17 avril, j'ai eu la joie d'assister au baptême de huit nouveaux membres de notre vaillante petite église. Frère et sœur Fawer se sont dépensés sans compter au service du Maître, et leurs efforts ont été couronnés de succès.

Le Seigneur a également béni l'activité missionnaire du Dr. J. Nussbaum et du groupe

du Havre. Sabbat, le 8 mai, j'ai pu baptiser cinq frères et six sœurs, tous remplis de joie et de courage. Les réunions ont succédé aux réunions, ce jour-là et le lendemain, et la présence du Seigneur a été sentie.

A Rouen, j'ai vu frère J. Walther et quelques âmes qui aiment la vérité.

Deux de nos élèves sont à Lyon, deux autres au Havre; quatre sont encore à Nîmes, un à Alais, un autre à Avignon. Que Dieu bénisse leurs premières expériences dans le champ de la moisson! ALFRED VAUCHER.

Grenoble

« Les mains de Zorobabel qui ont commencé cette maison l'achèveront, et tu sauras que l'Éternel des armées m'a envoyé vers vous. Car pourquoi mépriser le temps des petits commencements...? » (Zach. 4: 9, 10.)

Ces paroles ont aussi leur application dans le temps actuel et en particulier dans la proclamation du message que nous annonçons. L'Éternel achèvera en son temps ce qui le concerne. « Non par force », dit-il, « mais par mon Esprit ».

Nous avons expérimenté la véracité des paroles de l'Éternel, dans cette ville. Neuf ans se sont écoulés depuis que nous en partîmes. Nous y laissions alors un groupe de fidèles dont la plupart étaient pauvres en biens de ce monde, mais riches en la foi. Aussi fûmes-nous heureux, il y a six mois, de nous retrouver, de remettre la main au travail et de pousser énergiquement l'œuvre d'évangélisation. Dans une salle de société nous avons prêché avec une grande liberté le message, sans ménager les erreurs d'un christianisme défiguré. Comme résultat visible une douzaine de personnes touchées par la grâce de Dieu ont embrassé la vérité: les unes ont abandonné les erreurs papales, d'autres l'incrédulité ou les sciences occultes.

Le Sabbat 17 avril, au bord d'une eau tranquille, dans un décor de verdure printanière, en face des monts neigeux des Alpes, 7 sœurs et 1 frère descendirent dans les eaux pour confesser leur foi chrétienne. Le frère Vaucher, des frères de Valence et de futurs candidats au baptême assistaient à cette cérémonie bénie.

Dans le salon qu'une nouvelle sœur mit gracieusement à notre disposition, notre président organisa cette nouvelle église composée de 17 membres, tous sortis du catholicisme. Ces nouveaux disciples sont animés d'un excellent esprit missionnaire, et sont anxieux de voir leur nombre augmenter.

Il y a, dans les grandes villes de France, des âmes nobles, sincères, mais elles périssent faute de connaissance. Nos cœurs ne devraient-ils pas être touchés à la vue de ces multitudes qui périssent? Qui veut parmi nous se donner à Jésus, pour s'associer au salut des âmes? Il sera béni et une riche récompense l'attend. Je saisis

l'occasion pour remercier nos frères et sœurs qui se sont associés à notre œuvre par la prière. « Car la prière du juste a une grande efficacité. »

E. FAWER.

Alais

Au mois d'octobre dernier, dans l'impossibilité de trouver un local convenable dans cette ville ouvrière et surpeuplée, j'ai organisé de petites réunions chez moi le dimanche après-midi. 15 à 20 personnes sont venues assez régulièrement à ces réunions. A côté de cela, j'ai donné des études bibliques dans une quarantaine de familles.

Comme résultat visible, deux personnes ont commencé à observer le Sabbat, dont une au milieu de beaucoup de difficultés. Plusieurs autres personnes sont de cœur avec nous. Nous espérons qu'elles trouveront auprès de Dieu la force de se décider à servir le Seigneur sans arrière pensée.

Une dame un jour me fit dire qu'elle désirait beaucoup me voir. J'y allai et je vis sur une table où on me reçut une grosse pile de vieux *Signes* et plusieurs de nos brochures. Cette dame est convaincue de toutes nos vérités et observe le Sabbat, me dit-elle. Dieu veuille l'éclairer davantage et lui montrer de plus en plus le chemin.

Une toute jeune fille, habitant à trois kilom. d'ici, me fit dire par une de ses amies qu'elle désirait vivement s'abonner aux *Signes des Temps*, qu'elle avait lus avec intérêt du vivant de sa grand'mère.

Une institutrice catholique des environs m'a commandé une Bible qu'elle voulait très jolie. Elle m'écrivit après l'avoir reçue : « On la lirait rien que pour le plaisir de la tenir... Je suis votre conseil : je commence par le Nouveau Testament. » Je l'ai abonnée aussi aux *Signes des Temps*.

Une darbyste, partie à Asnières, dernièrement, m'écrivit ceci : « J'ai reçu votre bonne lettre il y a quelques jours, cela me fait du bien de vous lire, et les larmes me montent aux yeux en pensant à la distance qui nous sépare... Justement ça va être l'heure de votre réunion... »

Une jeune institutrice partie à Londres il y a quelques mois m'écrivit : « J'espère que vous continuez à être encouragé dans votre œuvre à Alais, et que vos petites réunions du dimanche ont commencé à vous donner déjà des résultats appréciables... Dans l'espoir de venir bientôt augmenter le nombre de vos fidèles, veuillez, etc... » Dans une autre lettre la même personne m'écrivait : « Je suis allée visiter l'autre jour, la dame adventiste qui était venue me trouver. J'ai reçu là un accueil aussi chaleureux que possible : de bons mots réconfortants, pleins d'affection et de courage. »

A Lézan, je continue à réunir chaque samedi soir une dizaine de personnes intéressées. Nos réunions ne finissent jamais avant 11 h.

Nous prions pour le triomphe de l'œuvre de

Dieu. S'il y a des peines et des difficultés au service du Maître, il y a des joies bien douces. Nous sommes heureux d'avoir une part dans cette œuvre.

Il y a une semaine nous avons vu arriver avec beaucoup de plaisir fr. Francelet, de l'école de Nîmes. Il a commencé un bon travail de colportage, les 4 premiers jours il a vendu plus de 100 journaux. Puisse Dieu encourager ce jeune frère dans ses efforts pour le salut des âmes.

Frères et sœurs, priez pour nous.

Le 24 avril 1920.

L. A. MATHY.

Le 25 janvier dernier, nous avons la douleur d'accompagner au champ du repos, notre sœur et amie

Joséphine Cros

qui nous a été enlevée à l'âge de quatre-vingts ans, après une maladie de dix jours.

Notre sœur avait accepté le Message avec joie à Montpellier, il y a sept ans, et depuis, elle avait accompli fidèlement le peu qui était en son pouvoir.

Quelques membres de l'église de Valence avaient tenu à se joindre à nous, et frère Vaucher, qui se trouvait de passage, présidait l'ensevelissement et avait ainsi le moyen de présenter la Vérité à bien des personnes qui, sans cela, ne l'auraient peut-être jamais entendue.

Bien qu'attristés par la séparation, nous sommes heureux cependant, à la pensée que notre foi n'est pas vaine et que, bientôt, tous ceux qui se sont endormis en Christ se réveilleront.

Pour l'église de Valence : L. ROUSTAIN

Fonds des malades

Conférence du Léman. — Année 1919

Eglises	Dons
Aigle	25.—
Bienne	249.25
Chateau-d'Ex	38.—
Chaux-de-Fonds	504.40
Genève	519.15
Gland	628.80
Lausanne	525.33
Montreux	202.05
Moudon-Payerne	54.—
Neuchâtel	1698.40
St-Imier	192.80
Tramelan	107.70
Valais	83.50
Vevey	47.55
Yverdon	122.60
Conférence.	523.—
France	32.—
Total	5553.53

Le rédacteur : ALFRED VAUCHER

Le gérant : JULES ROBERT

Imp. : Soc. de Traités, Gland (Suisse).